

PARADOXE

Florence Janas

Guillaume Vincent

Théâtre

Du 15 au 26 janvier 2026

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet - 06 82 28 00 47
boulet@tgcdn.com

Compagnie MidiMinuit :
Rémi Fort - 06 62 87 65 32
Lucie Martin - 06 83 21 84 48
myra@myra.fr



© Gwendal Le Flem

Du 15 au 26 janvier 2026

**lundi, jeudi, vendredi à 20h
samedi à 18h
dimanche à 16h
relâche mardi et mercredi**

Création de et avec

Florence Janas et Guillaume Vincent

Dramaturgie

Marion Stoufflet

Scénographie

Daniel Jeanneteau et Guillaume Vincent

Son

Yoann Blanchard

Lumière

Sébastien Michaud

Costumes

Fanny Brouste

Couture

Lucile Charvet

Regard chorégraphique

Zoé Lakhnati

Régie générale et lumière

Karl-Ludwig Francisco

En alternance avec

Matthieu Marques Duarte

Régie Plateau

Muriel Valat

Prothèses

Jean-Christophe Spadaccini

Stagiaire mise en scène

Katarina Jungova

Construction décor

Théo Jouffroy

Durée

1h20

Le spectacle comporte une scène de nudité, des effets stroboscopiques, des coups de feu et de la fumée.

Le spectacle a été créé le 12 novembre 2025 dans le cadre du Festival-TNB 2025

Production : Cie MidiMinuit

Coproduction : Théâtre National de Bretagne, Centre dramatique National-Rennes ; T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National ; Théâtre Olympia CDNT ; Comédie de Béthune Centre Dramatique National Hauts-de-France.

Avec le soutien du Théâtre Molière-Sète, scène nationale archipel de Thau.

Le décor est construit par l'atelier du T2G.

La Cie MidiMinuit est soutenue par la DRAC Ile-de-France - Ministère de la Culture au titre de l'aide aux compagnies dramatiques conventionnées et a reçu l'aide à la création de la Région Ile-de-France.

Remerciements aux ateliers costume du Théâtre de Caen, à Mityl Brimeur et à Constance de Saint Remy



© Gwendal Le Flem

Tournée

Théâtre Olympia, Centre Dramatique National de Tours
du 11 au 13 mars 2026

Théâtre de Grasse
3 novembre 2026

Théâtre du Bois de l'Aune — Aix-en-Provence
5 et 6 novembre 2026

Comédie de Genève — Suisse
du 9 au 13 novembre 2026 – à confirmer

Comédie de Colmar - CDN Grand Est Alsace
du 17 au 19 novembre 2026

Théâtre des Célestins — Lyon
du 25 novembre au 5 décembre 2026

Domaine d'O — Montpellier
du 10 au 12 décembre 2026

Centre Culturel – Vitré
15 décembre 2026

Tandem Scène nationale — Arras
9 et 10 mars 2027

Tnba - Théâtre National de Bordeaux
du 27 au 30 avril 2027

L'Arande — Saint Julien en Genevois
4 mai 2027



© Gwendal Le Flem

PARADOXE

Et si l'on pouvait apprivoiser le deuil ? Le répéter, le déplacer, le rejouer. *PARADOXE* est une traversée du deuil, oui, mais une traversée joyeusement décalée. À partir de souvenirs intimes et de récits imaginés, Guillaume Vincent et Florence Janas partagent leurs expériences de la perte, et notamment la perte de la figure maternelle. Sur scène, le metteur en scène et la comédienne incarnent tour à tour les figures aimées, celles qui glissent lentement vers la mort, celles sur qui se projettent nos angoisses, les mères, les frères, les amants... Avec la gravité légère des enfants qui jouent à faire semblant, iels forment ensemble un duo à la fois clownesque et hanté, traversé par la mémoire de celles et ceux qui s'effacent. Tout commence par un deuil, mais très vite, la fiction prend le dessus. Les récits se croisent, les anecdotes s'entrechoquent, de nouvelles histoires surgissent, révélant la complexité des liens familiaux. D'une plume vive et mordante, iels font jaillir des drames du quotidien une fresque humaine aussi drôle qu'émouvante. Dans cette forme libre, où la narration se construit par glissements, *PARADOXE* déjoue l'intime par la fiction, le tragique par le rire, et célèbre, avant tout, le théâtre comme un espace de toutes les jubilations.



© Gwendal Le Flem

Notes d'intention

Cette année-là, c'est l'année où ma mère meurt.

Le spectacle aurait pu s'appeler L'année où ma mère est morte ou bien Cette année-là.

Compilation de scènes, de souvenirs...

Enregistrements, matériel documentaire...

Conversations entendues, retranscrites...

Scènes réelles ou fantasmées...

1. Point de départ de ce spectacle

Le point de départ de ce spectacle, c'est le moment où je suis retourné vivre à Uzès, alors que ma grand-mère était en train de mourir. Je suis arrivé au moment où on se disait : ça y est c'est demain... Sauf que ça a duré des mois... Le point de départ, c'est cette attente d'une mort imminente, d'une mort annoncée en tout cas. Sa mort a été une véritable déflagration dans la famille alors que c'était une mort attendue... souhaitable.

Cette année-là, il y a donc eu la mort de ma grand-mère et mon retour à Uzès. J'ai quitté Paris et j'ai retrouvé des gens que je connaissais depuis la maternelle, avec tout ce que ça a d'étonnant de voir les gens qu'on a connus enfants être des adultes, des parents – et de se poser la question de ce que soi-même on est devenu, de qui on est, de ce que l'on est.

2. Un exercice de deuil

J'avais un lien très fort avec ma grand-mère, j'ai eu envie d'écrire cette perte à la première personne, mais en la décalant en imaginant que ce soit ma mère et non ma grand-mère, ce serait une sorte de répétition, un exercice de deuil. Une façon de se préparer à la mort de ma mère... Bien sûr, ça ne sert à rien de se préparer : ce qui doit arriver arrive, et vous allez en baver de toute façon. Peut-être que ce serait ça d'ailleurs, l'exercice de deuil, se préparer au fait qu'on n'échappera pas à la tristesse ni à la douleur.

Cette année-là m'a plongé dans une très grande mélancolie et en même temps des horizons se sont ouverts.

3. Une récolte de matériaux documentaires

J'ai eu envie de documenter cette année-là. Et j'ai commencé à retranscrire différentes conversations, avec ma mère, les psychiatres, les amis retrouvés... Quand les répétitions ont commencé avec Florence Janas, sa mère à elle a fait un AVC. Et Florence s'est mise à me raconter comment sa mère pouvait être à la fois là et pas là, comment elle perdait la maîtrise de la parole, confondait les mots, en inventait d'autres... Cette sorte de délitement, c'est ce qu'on appelle un syndrome de glissement... c'est aussi ce qu'on avait dit pour ma grand-mère. Et alors qu'on travaillait sur un sujet qui m'était très personnel, on a laissé entrer ce qui arrivait à Florence... à savoir justement la perte de sa mère, lentement. Et le spectacle est devenu notre spectacle, on le porte à deux, on en est co-auteurs. Même si j'en reste le metteur en scène.

Florence s'est mise à documenter sa vie elle aussi, l'état de sa mère qui se dégradait, et combien c'est dur d'assister à cette dissolution, d'être face à des morts-vivants qu'on aime encore à l'infini... L'esprit qui s'échappe et le corps qui se vide de la vie, du plaisir... Face à ça, on se retrouve dans un état de dévouement... Il en faut pour s'occuper de sa mère qui disparaît... On voit les temps se télescoper... Les souvenirs se mélangent.

On est donc parti de ce matériel partagé. Mais c'était important pour nous d'en faire autre chose, pas juste une retranscription ou un journal de deuil par anticipation. Alors on s'est amusé à décaler les matériaux, à les enchâsser, à les faire entrer en collision...

4. Une autobiographie fictive

Ce sera la première fois que je dirai "je m'appelle Guillaume Vincent" dans un spectacle, et que je me mettrai en scène, en jeu... Ça fait très longtemps que je n'ai pas joué et ça me terrorise... Mais j'aime jouer, et jouer avec Florence, c'est quand même génial. C'est une partenaire qui vous grandit et vous élève. C'est quelqu'un qui vous porte par son exigence et son attention. Elle est hyper précise. C'est une actrice qui met la barre très haut. Je me dis que c'est comme au cirque : on ne peut pas se lâcher, avec elle je me sens en sécurité.

5. Raconter des histoires

Donc la base est assez simple, nous sommes sur scène Florence et moi, et on commence par raconter une histoire qui serait la mort de ma mère. Mais tout à coup ce projet-là est percuté par la réalité de ce qui arrive à Florence, et ça fait tout dévier dans le spectacle. Il y aura donc les histoires de Florence, les histoires de ma mère qui était sage-femme, des histoires bibliques qui ont bercés mon enfance, des histoires de garçons... La recherche de l'amour. Dans le fond, ce spectacle s'inscrit dans le prolongement de mon travail, entre matériel collecté et autobiographies fictives, c'est le plaisir de raconter qui est moteur. Et même si ce n'est sans doute pas pour tenter d'échapper à la mort, comme Shéhérazade dans *Les Mille et une nuits*, on pourrait dire que les histoires se multiplient quand même un peu pour déjouer cette peur de la mort...

Dans la forme, c'est assez différent de ce que j'ai fait jusque-là, c'est un pas de côté... On est dans une dramaturgie plus libre, faite de séquences, de tableaux... Nous ne sommes que deux sur scène et les personnages se démultiplient, nous prennent de vitesse, et réciproquement.

6. Fragments, tableaux

L'unité ce sera l'unité de temps, la durée d'une année - mais au sein de ce cadre, le spectacle se construit selon une logique moins narrative que scénique, par associations, heurtées ou fondues... Les personnages se métamorphosent sans qu'on sache à quel moment on a basculé, ou déraillé, ou glissé. On passe d'une forme d'hyperréalisme à des dérapages presque fantastiques...

PARADOXE, ce n'est pas seulement un train qui part dans la nuit, c'est aussi un train qui déraile.

7. Paradoxe ?

Au départ, ce spectacle s'appelait *PARADOXE* parce qu'il était traversé par des questions sur le jeu de l'acteur, sur ce que c'est d'être un bon acteur, et notamment sur le paradoxe du comédien qu'énonce Diderot pour qui l'artifice et la distance sont les vertus nécessaires à un acteur - théorie avec laquelle je ne suis pas forcément d'accord d'ailleurs. Bref, par superstition j'ai gardé ce titre, j'aime ce mot... parce qu'il fait état d'une contradiction, c'est un mot qui ouvre des horizons, mais le spectacle aurait pu s'appeler *L'exercice de deuil* ou *Syndrome de glissement*... car c'est bien de cela qu'il s'agit. Mais je pense que les titres des spectacles, c'est comme les noms de bateau : on n'en change pas.

— Guillaume Vincent, juillet 2024

Si *PARADOXE* est le nom du spectacle qu'il contient alors il vient de loin.

Au sortir du Covid, la grand-mère de Guillaume est en train de mourir. Attendu en renfort dans le sud, il part soutenir sa famille en deuil et devient le tuteur de l'un de ses membres en pleine détresse psychique. Guillaume traque les médecins et les psychologues, les situations grotesques et insupportables se multiplient. Bouleversé, il enregistre, retranscrit, se met à écrire. La matière est prolifique et prolifère... les visions d'un spectacle à venir ?

Au même moment ma mère a un AVC.

Le monde s'écroule avec elle. Je rapporte à mon ami les histoires abracadabrantes que son état provoque, et comment je dois faire rentrer des ronds dans des carrés pour le supporter. Avec le souci du détail, j'imité ma mère dans ses exploits aphasiques.

Nos méandres nous rapprochent, et peu à peu, nous devenons une hydre à deux têtes. Jumelés dans notre inspiration commune, nous ravivons nos souvenirs, osons les pacser avec des scènes fantasmées, jouons à être endeuillés, redevenons les enfants de nos mamans.

PARADOXE provient de cette complicité et de cette collision où chaque nouveau récit agit comme une bouffée cathartique, où ce qu'il y a de vrai dans le faux et de faux dans le vrai font apparaître une nouvelle vérité.

PARADOXE est la représentation de nos êtres démontés et remontés, de nos cœurs à vif, ouverts à ceux qui seront là, vivants, avec nous, quelque part entre ce qui existe et ce qui a cessé d'exister.

PARADOXE est le nom de notre enfant imaginaire.

— Florence Janas, août 2025



© Gwendal Le Flem

Biographies

Guillaume Vincent,
metteur en scène, auteur et comédien

Il a été formé au Théâtre National de Strasbourg, où il est entré en septembre 2001. Dans le cadre de l'école, il met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf (2004) et *La fausse suivante* de Marivaux (2005.) Plus tard, il met en scène *L'Éveil du Printemps* de Wedekind. Il met également en scène des textes contemporains comme *Nous, les héros* de Lagarce (2006), ou *Le Bouc* et *Preparadise sorry now* de Fassbinder (2010). Il écrit plusieurs textes : *La nuit tombe...* créé pour le 66^{ème} Festival d'Avignon, publié chez Actes Sud en 2015, et *Rendez-vous gare de l'Est*, qu'il crée en 2012 à la Comédie de Reims et qui poursuit une tournée nationale et internationale (Montréal, Princeton, Beyrouth). Il met également en scène des opéras, *The Second Woman*, inspiré de *Opening night* de Cassavetes aux Bouffes du Nord, *Mimi*, scènes de la vie de Bohème créé au Théâtre des Bouffes du Nord et présenté au Théâtre national de Zagreb, *Curlew River* de Benjamin Britten à l'Opéra de Dijon et *Le Timbre d'argent* de Camille Saint-Saëns créé à l'Opéra Comique en 2017. En 2016, il crée et tourne *Songes* et *Métamorphoses*, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2019, Guillaume Vincent crée et tourne *Les Mille et Une Nuits*, également présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, avant de créer *Florence & Moustafa*, une forme itinérante librement inspirée des *Mille et Une Nuits*. Dernièrement, il a coécrit et mis en scène *Vertige* (2001-2021) au Théâtre du Nord puis en tournée partout en France. En septembre 2024, il met en scène son dernier texte *La Tour de Constance* qui est présenté au Théâtre de l'Athénée avant d'entamer une tournée. Sa prochaine création, *PARADOXE*, aura lieu au TNB lors de la saison 2025-2026.



© Alessandro Clemenza

Florence Janas,
autrice et comédienne

Depuis sa sortie du CNSAD en 2004, où elle était dans les classes de Muriel Mayette, Daniel Mesguich, Gérard Desarthe et Philippe Adrien, elle a travaillé sous la direction de Christian Benedetti dans *La Mouette*, *Oncle Vania* et *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, de Gilberte Tsaï dans *Villeggiatura*, mais aussi de Ludovic Lagarde dans *La Baraque*, d'Anne-Cécile Vandalem (*Tristesses* à l'Odéon), et dernièrement dans 1983 de Jean Robert-Charrier au Théâtre de la Porte St Martin. Elle mène par ailleurs une collaboration au long cours avec Guillaume Vincent rencontré au Conservatoire de Marseille en 1996. Avec lui, elle joue *La Double inconstance* de Marivaux, un seul en scène au CNSAD, *Nous, les héros* de Lagarce, *L'Éveil du printemps* de Wedekind, *La Nuit tombe*, *Songes* et *Métamorphoses* d'après Ovide et Shakespeare, *Love me tender* d'après Raymond Carver aux Bouffes du Nord et enfin *Les Mille et Une Nuits* à l'Odéon, ainsi qu'un spectacle itinérant *Florence et Moustafa*. Au cinéma, elle a joué dans *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand, dans *L'Inspection* de Caroline Bami et Frédéric Bas, court-métrage pour lequel elle est récompensée par le prix d'interprétation Unifrance, dernièrement dans *Oranges Sanguines* de J-C. Meurisse et *Le Syndrome des amours passées* d'Ann Sirot et Raphaël Balboni. En 2024 elle est à l'affiche de *Le Fil* de Daniel Auteuil puis en février 2025 sort *La Pampa* d'Antoine Chevrollier, pour lequel elle est récompensée du Prix d'interprétation Meilleur second rôle au Festival Jean Carnet. En décembre 2025 sortira *L'Âme Idéale* d'Alice Vial.



© Damien Maestraggi

Marion Stoufflet,
dramaturge

Après des études de philosophie, c'est à l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg que Marion Stoufflet rencontre le metteur en scène Guillaume Vincent et qu'ils fondent la compagnie MidiMinuit en 2002 : ensemble, ils ont travaillé à une quinzaine de spectacles, théâtre et opéra contemporains, dont la libre adaptation des *Mille et une nuits* créé à l'Odéon en novembre 2019. Elle a aussi travaillé près de quinze ans avec Ludovic Lagarde, essentiellement pour le théâtre mais aussi pour l'opéra. Elle a été dramaturge associée à la Comédie de Reims durant dix ans (2009-2019), aussi bien sur les créations que sur la programmation de la saison et du festival Reims Scènes d'Europe. En 2021, elle rencontre Bertrand Mandico et participe à *Conan the Deviant*, spectacle fantôme qui aurait dû avoir lieu à Nanterre Amandiers et qui existera sous forme de film en 16 mm. Elle entame un travail avec Nina Negri qui mène à la création de *Sous influence*, d'après John Cassavetes, au théâtre Vidy Lausanne, en octobre 2021. Elle travaille aussi sur le futur spectacle de la plasticienne et marionnettiste Élise Vigneron à partir des *Vagues* de Virginia Woolf, créé au Théâtre des Bernardines, à Marseille, en janvier 2023. Elle a fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française, Commission Aide à la création Artcéna), et enseigne régulièrement, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12), à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, ou encore à l'Institut d'Études Théâtrales de La Sorbonne Nouvelle, et à Paris 10 Nanterre depuis 2018. Depuis 2018, elle travaille sur des concerts-fictions et des adaptations radiophoniques pour France Culture.

Yoann Blanchard,
créateur son

Yoann Blanchard est créateur sonore et compositeur. Autodidacte issu de la musique électronique, il conçoit le son comme un acteur invisible, capable de suggérer, de troubler ou de frapper fort lorsque la scène l'exige. Il a collaboré notamment avec Zabou Breitman, Joël Pommerat, Alain Françon ou Vincent Dedienne.

Zoé Lakhnati,
chorégraphe

Zoé Lakhnati est une artiste chorégraphique basée entre Bruxelles et Sète. Elle est diplômée en danse classique du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon en 2019 et de P.A.R.T.S en 2022, la formation de la chorégraphe Anne-Teresa de Keersmaecker. Zoé a travaillé en tant que danseuse interprète pour les chorégraphes Mette Ingvarsen, Mathilde Monnier, Leïla Ka, Némio Flouret et Georges Labbat. Elle a aussi travaillé en tant qu'assistante pour Robyn Orlin et Dimitri Chamblas. En 2021 elle crée le laboratoire *De l'impertinence* en collaboration avec Dora Pentchev et chorégraphie le duo *Where the fuck am I ?* avec Per Anders Kraudy Solli. Son solo *This is la mort* a été joué pour la première fois à la Raffinerie, Charleroi Danse à Bruxelles en décembre 2024. Pour les saisons 24/25 et 25/26 elle est artiste associée à la Ménagerie de verre. En 2023, elle co-crée *Gush is great* avec Philomène Jander, Simon Le Borgne, Ulysse Zangs, Max Gomard et Julie Botet. Cette pièce remporte plusieurs prix à Danse Élargie et a été sélectionné pour le festival Européen Aerowaves. Une tournée internationale est prévue pour les saisons 25/26 et 26/27.



© Gwendal Le Flem

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h ainsi que les soirs et les week-ends de représentations.

Chez nos revendeurs et partenaires habituels :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour les spectacles de votre choix.
À commander en ligne sur notre site

Restaurant

Depuis le départ de *Youpi au théâtre* et dans l'attente d'une nouvelle équipe de restauration, le café-restaurant du théâtre est ouvert uniquement les soirs de représentation, 1h avant et 1h après le spectacle.

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri :
prendre la sortie 1 et suivre le fléchage T2G et le marquage au sol

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
et lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis première à droite, direction place Voltaire, puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 26

Le Monde

Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

cult.
news

L'ŒIL
D'OLIVIER

AOC
[Analyse Opinion Critique]

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

* île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France